

## LE TRAJET DU TRAIT

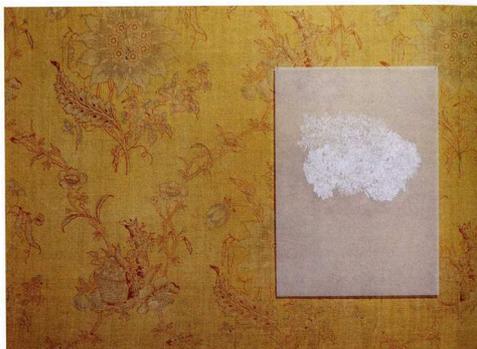
Après une dizaine d'années de décantation, le travail d'Anne Marie Finné a atteint un palier, une forme de maturité en des œuvres d'une sobriété extrême qui touche à l'essence du dessin, dans toute sa radicalité. Exit les techniques mixtes et les couleurs terreuses qui lorgnent un peu trop du côté de la peinture. Place à l'économie maximale de moyens, au less is more, à l'épure. Les outils (un crayon et du papier) sont rudimentaires et la palette (du blanc, du noir, parfois du rouge) réduite au strict nécessaire, jusqu'à la monochromie. Délesté de ses oripeaux, le dessin se réduit à la ligne et au geste. Qu'elle soit courbe ou rigide, continue ou désagrégée (en hachures, en pointillés), la ligne est la quintessence des dessins d'Anne Marie Finné. Qu'il soit grand ou tenu, lent ou saccadé, le geste – dans toute son immédiateté – en est la spécificité. Seul importe désormais ce qui définit en propre "l'outil-dessin": le trajet du trait. Juste la trace du mouvement dans une ligne. L'empreinte du temps dans un signe.

### Paysages inframinces

Les Dessins et carbonés d'Anne Marie Finné sont des paysages, des portions de territoire, des fragments de réalité offerts au regard. De fait, depuis une dizaine d'années, la plasticienne arpente quotidiennement son jardin et procède au relevé très détaillé de phénomènes observés. *In situ* et à main levée, elle recueille diverses données très précises sur le papier: la courbure d'une ramure, l'opacité d'un feuillage, le modelé d'une nervure... Des lignes et des formes, des ombres et des lumières. Amorcées "sur le motif", ces ébauches sont ensuite développées dans l'atelier, sans aucune velléité de vraisemblance (visuelle) avec la réalité. Seul importe désormais le trajet du trait. Récemment, le geste est devenu très impulsif, la ligne versatile et le trajet du trait particulièrement subtil. Insaississable, le trait est comme un fluide qui se propage dans l'espace du papier. Son parcours est impossible à recomposer tant les traces laissées sont éparpillées, tout en réseaux et méandres ramifiés. Pour mieux brouiller les pistes, le trait se divise, se disperse et emprunte des chemins de traverse. Si sa trajectoire paraît insensée, c'est parce qu'il s'est affranchi de tout contrôle de la pensée. Il avance à l'aveuglette, sans but précis ou itinéraire

La Maison des Arts de Schaerbeek a progressivement pris du galon en tant que lieu dédié à la création contemporaine, notamment par l'invitation faite à un plasticien (deux à trois fois par an) d'investir ses espaces. Depuis 2005, Bob Verschuere, Marin Kasimir, Marie-Jo Lafontaine ou Bénédicte Henderick se sont ainsi succédés afin d'intervenir dans le jardin ou les salons cossus de cette demeure patricienne du XIX<sup>e</sup> siècle. Au printemps prochain, ANNE MARIE FINNÉ installera ses Dessins et carbonés dans un précieux décorum, confrontant les toiles de Jouy patrimoniales et autres moulures dorées à des épures radicales, aux confins de la représentation et de la visibilité.

Anne Marie Finné,  
carbone blanc, 2013  
© l'artiste



programmé. Il fonctionne à l'instinct et en automatique, ouvert au hasard, à la surprise, à l'aléatoire. Pulsif, il couvre la texture du papier d'une multitude de caresses ou de morsures obsessionnelles. Or, réitérée, démultipliée, une seule petite griffure peut parfaitement disloquer la matière, saturer la surface et engendrer de nouveaux espaces...

Les Dessins et carbonés d'Anne Marie Finné sont des paysages indéfinis, des portions de territoire aux frontières imprécises, des fragments de réalité dont les contours se dissolvent dans l'espace du papier, aux confins de l'invisibilité. Ils n'ont rien de pittoresque ou de sublime. À la vue panoramique, ils préfèrent le fragment microscopique. À l'insolite et au grandiose, ils préfèrent le pas-grand-chose, le presque rien, l'infime. Un léger bruissement, une ombre furtive, un effluve volatil... Autant de phénomènes inframinces, éphémères et subtils – aux confins de l'impossibilité –, intraduisibles dans des formes arrêtées ou des espaces clairement délimités. Ces paysages ne peuvent être qu'ébauchés (inachevés et destinés à le rester) car, de la nature observée, ils ne retiennent que le mouvant et le momentané. Or, le trajet du trait – dans toute son immédiateté – est capable de capter un frémissement dans une fraction de durée, parce qu'il est lui-même la trace du mouvement dans une ligne; l'empreinte du temps dans un signe.

Sandra Caltagirone

**ANNE MARIE FINNÉ**  
**DESSINS ET CARBONES**  
MAISON DES ARTS DE SCHAERBEK  
147 CHAUSSÉE DE HAECHT  
1030 BRUXELLES  
SEMAINE DE 10H À 17H  
OUVERT LES SAMEDIS 9, 16 ET 23.03  
DE 14H À 18H EN PRÉSENCE DE  
L'ARTISTE  
**DU 9.03 AU 17.04.13**